

HISTOIRE ABRÉGÉE
DES
TRAITÉS DE PAIX

A

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES

TRAITÉS DE PAIX

ENTRE

LES PUISSANCES DE L'EUROPE

DEPUIS LA PAIX DE WESTPHALIE,

Par C.-G. de Roch.

OUVRAGE ENTIÈREMENT REFONDU, AUGMENTÉ ET CONTINUÉ JUSQU'AU CONGRÈS DE VIENNE
ET AUX TRAITÉS DE PARIS DE 1815,

PAR F. SCHOELL,

CONSEILLER D'AMBASSADE DE S. M. LE ROI DE PRUSSE PRÈS LA COUR DE FRANCE.

TOME QUATRIÈME.



Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

—

1858

A

SECONDE PARTIE.



TRAITÉS ENTRE LES PUISSANCES DU NORD, DEPUIS LA PAIX DE STETTIN DE 1570
JUSQU'AUX TRAITÉS DE KIEL, DE HANOVRE ET DE BERLIN EN 1814.

À

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES

TRAITÉS DE PAIX

ENTRE

LES PUISSANCES DU NORD DE L'EUROPE, DEPUIS LA PAIX DE STETTIN EN 1570.

INTRODUCTION.

Système politique du Nord. — Les traités entre les puissances du nord de l'Europe acquirent un intérêt général depuis l'époque où ils eurent pour objet l'établissement d'un équilibre politique, c'est-à-dire depuis le milieu du seizième siècle. Plusieurs fois le système de cet équilibre éprouva des vicissitudes analogues à celles qui modifièrent le système politique de l'Europe méridionale et occidentale, dont les révolutions ont fait la matière de la première partie de cet ouvrage.

Chaque peuple a eu à son tour sa période de gloire et de domination. A une époque antérieure à celle où nous commençons l'histoire des conventions politiques, les Danois avaient été un peuple puissant et formidable. Waldemar I^{er}, qui régna au commencement du treizième siècle, dominait sur une grande partie de la côte méridionale de la mer Bal-

tique¹. Plus tard, le Danemarck et la Norwège, réunis sous le gouvernement d'un seul chef, jouirent d'un état de prospérité que leurs voisins virent plus d'une fois avec les yeux de la jalousie, mais qui du moins ne leur inspira pas des craintes pour leur indépendance. Dans le seizième siècle, ce fut la Pologne qui domina dans le Nord; elle avait acquis cette prépondérance à une époque où ses voisins étaient plongés dans une barbarie plus profonde que la sienne; les vices de sa constitution et le caractère turbulent de ses habitants durent lui faire perdre cet avantage aussitôt qu'on commença en Europe d'avoir des idées saines sur les principes du gouvernement, et de consoli-

¹ Koch, *Tableau des révolutions de l'Europe*, tom. I, p. 284.

der le pouvoir monarchique , seule égide d'une véritable liberté civile.

La guerre qui précéda la paix d'Oliva en 1660 laissa la Pologne dans une décadence dont il ne lui a pas été possible de se relever. La Suède devint alors la première puissance du Septentrion : elle se maintint dans ce rang jusqu'à la grande guerre du Nord qui éclata au commencement du dix-huitième siècle. L'abus du pouvoir monarchique attira sur elle une succession de désastres ; au lieu de corriger ce que sa constitution pouvait avoir de vicieux , elle se donna la plus mauvaise de toutes les formes de gouvernement , l'aristocratie héréditaire. La paix de Nystadt lui assigna la dernière place parmi les puissances du Nord : elle ne se releva que lorsque , corrigée par une longue expérience , elle donna à ses rois un pouvoir suffisant pour rendre la nation heureuse dans l'intérieur , et pour la faire respecter au dehors.

Depuis la paix de Nystadt , la Russie , qui , trente ans auparavant , était à peine connue en Europe , acquit successivement un degré de splendeur et de puissance auquel aucun autre État du Nord n'avait jamais pu atteindre. Son influence ne se borna pas à cette partie de l'Europe ; elle s'étendit sur tout le continent , et aujourd'hui ses avis sont écoutés avec déférence à Madrid comme à Stockholm , à Berlin , à Vienne et à Constantinople.

La navigation du Sund et de la mer Baltique fut le premier objet qui brouilla les puissances du Nord ; mais bientôt la Livonie devint la principale pomme de discorde entre elles. La situation avantageuse de cette province , et la fertilité de son sol qui en fait le grenier des pays qui bordent la mer Baltique , l'ont rendue l'objet des vœux de tous ces États. On dirait que la nature a voulu , par un charme magique , attacher la prépondérance de puissance à la possession de la Livonie. Aussi le Danemarck , la Suède , la Russie et la Pologne l'ont-ils convoitée.

Les deux dernières puissances se disputè-

rent d'abord cette possession ; mais la Russie fut obligée d'y renoncer , en 1582 , par la paix de Kiwerowa-Horka. La Pologne en fut , à son tour , dépouillée , en grande partie au moins , par la paix d'Oliva , en 1660 , par laquelle elle la céda à la Suède , qui acquit , vers la même époque , la partie de ce pays échue au Danemarck. La Livonie devint enfin une province russe par la paix de Nystadt en 1721.

Précis de l'histoire de la Livonie. — L'importance de cette province nous engage à donner un précis rapide de son histoire. Elle était inconnue aux Européens avant le milieu du douzième siècle , car nous comptons pour rien ce que les traditions scandinaves rapportent des conquêtes que les rois fabuleux de la Suède et du Danemarck doivent avoir tentées ; quel que soit le degré de confiance que la vanité nationale peut accorder à ces récits , toujours est-il certain que les efforts de ces princes ont été infructueux , et que la découverte comme la conquête de la Livonie sont dues aux Allemands.

Le nom de *Lives* , qui est celui des habitants originaires du pays , se trouve pour la première fois dans la chronique de Nestor à l'année 1096. Dans le douzième siècle , les Lives furent soumis aux grands-ducs de Polotsk. Des marchands de Bremen allant , en 1158 , à Wisby , en Gottland , port très-fréquenté dans le moyen âge , furent jetés par une tempête sur la côte où la Duna verse ses eaux dans la mer Baltique. C'est cet accident qui fit connaître ce pays en Europe. Dès lors il s'établit un commerce actif entre ses habitants et les ports de Wisby et de Lubeck. Les négociants allaient y chercher des fourrures , qu'ils échangeaient contre du sel et toutes sortes d'étoffes grossières. Un moine augustin , du couvent de Segeberg en Holstein , nommé Mainard , forma le projet de se fixer sur cette côte inhospitalière , et de devenir l'apôtre de ses habitants idolâtres , que les chroniques accusent d'avoir eu l'usage de sacrifier des hommes à leurs divinités. Le supé-